

Je n'ai pas de jour préféré\*  
Sauf aujourd'hui peut-être bien  
À moins que l'hier le demain  
Où l'on ne peut aller à pied  
Ce mardi bouge à la fenêtre  
Où lundi trimballa sa lune  
Mercredi volée d'écoliers  
Il n'y a plus de quatre jeudis  
VSD vendredi samedi  
Manche à balai joyeuseries  
Poisson sabbat seigneureries  
Une semaine cela fait quatorze  
Tours d'horloge et le temps passe passe  
À travers le chas de l'aiguille.

\*le premier vers est de Germain Nouveau

Ayant pris la pluie du matin sur la tête  
Sans para rien mais en chaussures étanches  
Je dégoulinai jusqu'à l'avenue  
Où arbre après arbre tout le monde gouttait  
J'habite encore ici pour quelque temps  
Sans chien sans chat sans enfant faon  
L'eau frémit dans la casserole et passe  
Le train de marchandises longuement  
J'ai vu j'ai vu ce petit gamin  
Soulever la bâche plastique de sa poussette  
Pour viser sa grande sœur au pistolet  
Acheté un repas turc délicieux complet  
Cinq euros dix vive les étrangers  
De par le monde mal partagé.

J'entends un cri d'oiseau depuis plusieurs années\*  
Est-ce mon coucou secret si l'or loge en mon zut  
Cœur âme fort intérieur on verra tout à l'heure  
Quel truc en plumes au fond des bois  
Comme ça déchire au fond de moi  
Un vieux silence de préhistoire  
Le plus poisson du commencement  
Oh ronds dans l'eau profondément  
Je verse en la vie très mal drôle  
Quelle cruche depuis la source je fais  
Où sont les poids qui m'ont sonnée  
Depuis un lustre ou deux un rire d'oiseau j'entends  
Sort par ma bouche faire une figure  
De proue avec du vent en poupe.

\*le premier vers est de Jean-Pierre Colombi

Poetry is a kind of money\*  
Quelle idée drôle d'idée  
La poésie de la monnaie  
Une espèce de façon de fric  
Quelle valeur d'échange par exemple  
Celle d'un troc un pain un sonnet  
Cela me plaît bien dans l'idée  
Laquelle est gratuite bienvenue  
Gros billets petites pièces voici  
Mon limerick mon épopée  
Mon ode mon haïku ma page blanche  
Voilà mes larmes c'est du liquide  
Du cash-cash trouve-moi si tu peux  
Ne suis riche mais j'ai l'œil deux yeux.

\*le premier vers est de Kay Ryan

Le garçon pourpre à en crever a disparu  
Sa place vide devant le supermarché son gobelet  
Envolé en papier carton fast-food  
Tout va si vite ce fut chanté ce fut vécu  
Sébile contemporaine du nuage de passage  
Une dame déclame je ne donne rien il va le boire  
Alors aussitôt il se met à pleuvoir  
Comme s'il y avait une justice quelque part  
Je m'arrête là il avait les yeux bleus  
Remarquablement ça n'allait pas du tout  
Cet azur avec sa manche grise son teint d'ivrogne  
Comment va-t-on combler le rien le personne  
Qu'il a laissé là – mettre un arbre factice  
Un distributeur smarties un agent de police.

Ses deux bras tatoués très forts en évidence  
Chacun sur l'accoudoir idoine juste face à moi  
Ce voyageur a rangé son bagage m'a souri  
Il transportait un pot d'échappement zarbi  
J'avais cru à une sorte de canard arsouille  
Ou à un instrument cuivre rouge et pétant  
Dans sa housse à mystère drôlement  
Que les deux bras ont perché avant d'aller  
Se poser vis-à-vis de ma personne curieuse  
Qu'il me donne un bon mot son tuyau à chicanes  
Que je puisse d'un coup éclater de rire franc  
Pour ces bras-là de pot d'échappement  
Dans le train lancé avec ferveur  
Jusqu'au terminus tout le monde s'aidant.

C'est mon hiver c'est mon hiver à moi\*  
En quelle modulation de fréquence  
Le petit flocon devient nombreusement  
Une vraie neige impressionnante un bonhomme  
Pour un peu le bonhomme parlerait sur les ondes  
Depuis une époque révolue une ancienne flaque  
Par temps de chien la canicule  
Il apporterait les glaçons  
L'orange givrée ou le citron  
On reconnaîtrait sa chanson le grelot  
De sa voix perchée fier moineau  
Parmi le courant d'air le frisson  
Où je verse plus ou moins comme j'aime  
Et lui sers de chérie FM.

\*le premier vers est de Thérèse Plantier

Valérie Rouzeau